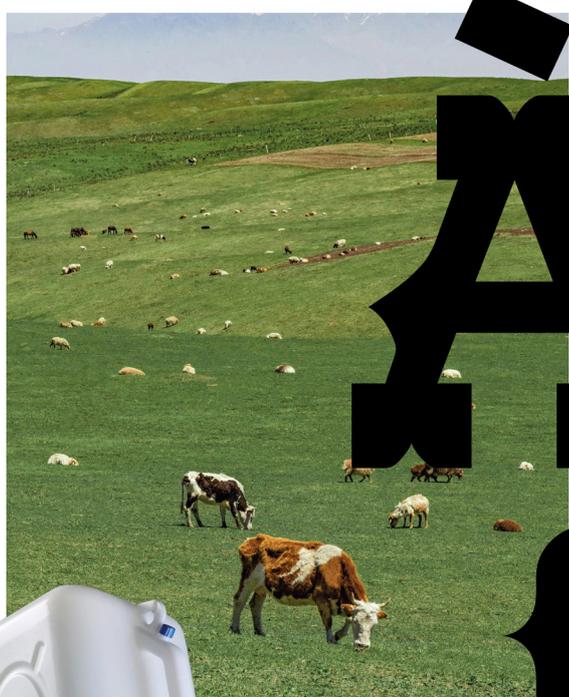


**La Comédie**

**Les  
productions**

**de Valence**



**A  
S  
E  
E**

**Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette**

*Production:* Cie troisbatailles, La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche

**Création  
mai 2025  
à La Comédie  
de Valence**

**Centre dramatique  
national  
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel  
26000 Valence  
+33.4.75.78.41.71  
comediedevalence.com

Direction  
Marc Lainé

# À sec

*Texte:* Marcos Caramés-Blanco

*Mise en scène:* Sarah Delaby-Rochette

*Création pour six interprètes*

*Avec:* Marie Depoorter, Benoît Moreira da Silva, Gaïa Oliarj-Inés, Mikaël Treguer (en cours)

*Costumes:* Mélody Cheyrou

*Lumière:* Alice Nédélec

*Scénographie:* (en cours)

*Son:* Thibaut Farineau

*Production:* cie troisbatailles, La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche

Le spectacle a bénéficié de la bourse Beaumarchais-SACD Mise en scène. Avec le soutien du Pôle - Bibliothèque Armand Gatti, La Seyne-sur-Mer  
Le texte a été accompagné par À mots découverts.

*Durée estimée:* 2h00

À compter de 2024, Sarah Delaby-Rochette est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Visuel © Adélaïde Poulard

# Tournée 24-25 (en cours)

- 13.05 – 17.05.25  
La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
- 20.05.25  
Les Quinconces et L'Espal, Scène Nationale du Mans

## Création en mai 2025 à La Comédie de Valence

### Contacts

#### La Comédie de Valence

Claire Roussarie

*Directrice adjointe*

+33 6 33 29 78 04

claireroussarie@comedievalence.com

Maud Rattaggi

*Directrice des productions*

+33 6 60 14 48 27

maudrattaggi@comedievalence.com

#### Cie troisbatailles

Sarah Delaby-Rochette

*Metteuse en scène*

+33 6 47 07 43 31

sarahdelabyrochette@gmail.com

Marcos Caramés-Blanco

*Auteur*

+33 6 87 27 92 18

marcos.carames.blanco@gmail.com

# Chroniques de la fin (Résumé)

Ça commence un lundi. Samedi il y a la fête au village, mais face à la montée subite des températures, l'État a décidé de mettre en place un rationnement drastique de l'eau. C'est dans ce contexte-là que Flo, fuyant sa ville d'origine, débarque dans un hameau en déclin pour s'y installer. Elle y rencontre ses quatre dernier·ère·s habitant·e·s. D'abord il y a Fab et Max, patrons d'une grande exploitation d'agriculture intensive. Et puis il y a Mirèio, leur grand-mère propriétaire des lieux, qui a vu naître le village et l'observe mourir, un fusil à la main. Et enfin il y a Gigi, leur employée, unique survivante de sa famille, qui possède une voiture et beaucoup d'insultes.

Les coupures d'eau, la chaleur ainsi que l'arrivée de Flo engendrent la méfiance de Fab et Max. Elle trouve amitié en la personne de Gigi, mais eux l'assimilent à ces personnes qui, chaque jour, viennent des villes pour leur poser des questions, enquêter, contrôler, surveiller, rénover, sauver le territoire, tourner une émission de télé, demander des comptes. L'atmosphère déjà électrique vire à la paranoïa lorsque Fab et Max sont confrontés à des vols d'eau sur leur exploitation et qu'un drone fait son entrée dans le village. La canicule, peu à peu, fait exploser la raison.

Ça finit un samedi avec la fête du village, les affiches ont été collées, un DJ a été appelé. Grâce au Conseil Départemental et sa représentante, cela promet d'être une belle soirée. Il faut juste que des gens viennent. Il faut juste qu'il reste assez d'eau pour allonger le pastis. Mais ça va être la fête, c'est sûr.

Empruntant à un ensemble de codes variés issus de la culture populaire, allant du western au mélodrame en passant par la comédie, ces chroniques contemporaines construites en six épisodes déroulant chacun une journée du matin jusqu'au soir, du lundi à la fête du samedi, racontent la dernière semaine de ce village. Les derniers souffles combatifs d'une communauté qu'on exproprie après l'avoir abandonnée, d'individus marginalisés qui, livrés à leur propre sort, ont connu jusqu'au suicide des leurs, mais résistent encore, ne cessent jamais d'exister.

**« MAX. - Y'a deux vaches qui ont explosé.**

**FAB. - Quoi ?**

**MAX. - Elles ont explosé.**

***Silence.* »**



Raymond Depardon, *La Vie moderne* (2008)

## À l'origine du projet

En 2018, je lis un article du site internet de France Bleu faisant état de la situation catastrophique dans laquelle se trouvaient les agriculteur·rice·s français·e·s. J'ai grandi avec l'arrivée du développement durable dans chaque livre scolaire et chaque événement culturel de l'Éducation nationale, qui épinglait l'agriculture intensive et son usage incontournable d'intrants chimiques. Mais jamais on ne m'a parlé de l'origine de ce système de production, comme s'il était là depuis toujours, et que cela ne faisait que dix ans qu'il posait problème. Et que l'on pouvait en arriver à croire que c'était les travailleur·euse·s qui en posaient le plus, de problèmes. Que nous étions face à des personnes réactionnaires qui ne souhaitaient pas changer de modèle, qui ne se souciaient pas de l'environnement et qui donc méritaient d'être vilipendées dans les médias et lors des sommets environnementaux.

Peut-être par esprit de contradiction ou bien par désir de savoir, de vérité, j'ai commencé à me documenter sur ce fameux système productiviste. Il y a des faits, le plus haut taux de suicide toutes catégories socioprofessionnelles confondues, les appels à l'aide aux gouvernements, les prises de parole des syndicats agricoles, les manifestations, les articles dans les journaux, les documentaires et les œuvres de fictions de plus en plus nombreuses qui tentent de relayer les voix des agriculteur·rice·s. Et s'y ajoute la méconnaissance du grand public d'un système mis en place au sortir de la Seconde Guerre mondiale qui a conduit à la destruction du monde paysan. La course à la modernisation a permis une amélioration des conditions de vie et de travail des paysan·ne·s et de leur famille, les exploitations ont pu s'agrandir, le travail mécanisé a pu alléger la charge des travailleur·euse·s. Mais tandis que l'agriculture faisait son entrée fracassante dans les échanges mondialisés, elle signait également sa défaite écologique, l'arrêt de mort de ses travailleur·euse·s et leur faillite économique.

Et sans prétendre avoir engrangé des connaissances exhaustives, voici ce qui est ressorti de ces recherches : les failles de ce système sont rarement le fait d'individus bornés et réfractaires à l'abandon d'un soi-disant confort, mais bien la responsabilité des politiques.

J'étais dans ce marasme de faits, de connaissances théoriques et d'envie d'en parler, d'échanger, de confronter ce que j'avais pu glaner comme informations avec d'autres personnes sensibles ou non à ces questions. Très vite m'est apparu ce que je voulais éviter : une pièce à thèse qui viendrait faire état d'un présent que je ne suis même pas sûre d'avoir saisi. J'ai donc eu envie de proposer à Marcos Caramés-Blanco, avec qui je travaillais déjà sur la mise en scène de son texte *Gloria Gloria*, de m'accompagner dans ce chemin, et d'écrire une pièce autour de ces questions. De là est née *À sec*.

Sarah Delaby-Rochette

**« GIGI. - Toi tu le vois pas que c'est la fin parce que t'as pas vu le début. Toi t'as pas vu comment chez nous on crève un par un comme des mouches à merde sous le soleil. »**

Depuis que j'écris du théâtre, les ruralités ont souvent été la toile dans laquelle j'ai inscrit mes fictions. Ce sont les territoires d'où je viens, que j'ai connus étant enfant, adolescent, et que j'ai peu eu l'occasion de voir représentés sur scène. Cette façon d'écrire des pièces dont l'action a lieu à la campagne m'est venue assez spontanément, comme un besoin, d'une part, de questionner un territoire avec lequel j'ai été moi-même en conflit, mais surtout comme une envie de renouer avec des images manquantes. Pour *À sec*, lorsque Sarah m'a sollicité pour écrire un texte autour du monde agricole, cet arrière-plan devenant le premier plan du texte, il est devenu important pour moi de commencer un travail d'ordre plus théorique (recherche d'informations, recueil de témoignages, visionnage et lecture d'œuvres fictionnelles et documentaires) pour faire de ce qui était la connaissance empirique d'un paysage et d'un milieu le cœur d'un savoir plus solide pour construire une dramaturgie. Ces recherches ont vu émerger plusieurs motifs abordés dans la pièce, notamment ce double mouvement de harcèlement et d'abandon par l'État du peuple qui nourrit ses citoyen·ne·s, devant parfois, à bout, en venir au suicide.

## Que pourrait être une fiction contemporaine, active, en mouvement, qui représenterait aussi ce que sont les marges dans ces territoires ?

C'est surtout sur le plan de la représentation qu'une brèche s'est ouverte pour moi en tant qu'auteur. Comment sortir d'une représentation un peu surannée des campagnes françaises? Comment défendre politiquement un monde ancien sans utiliser des armes sensibles anciennes? Comment sortir de l'image d'Épinal, la campagne éternelle qui parlerait à tou·te·s? Comment partir des sublimes documentaires de Raymond Depardon et des luttes du 20ème siècle pour arriver à aujourd'hui? Que pourrait être une fiction contemporaine, active, en mouvement, qui représenterait aussi ce que sont les marges dans ces territoires?

C'est avec toutes ces questions en tête que j'ai essayé de façonner les personnages, en continuant également mon travail autour de fictions qui tentent d'apporter et de développer la pensée et la politique queer au théâtre. La question du désir, du corps, de la chair, d'autant plus en-dehors d'un cadre hétéronormatif, est souvent la grande absente des représentations des campagnes. Et je suis profondément convaincu qu'il faut que l'on réussisse à faire sortir la pensée queer d'un imaginaire bloqué dans l'urbanité intellectuelle, afin qu'elle infuse aussi dans ses marges, dans les coins du pays où elle semble être vue comme non-existante, quand bien même elle y existe, comme partout.

*À sec* tourne d'abord autour d'un lieu. Un village. Sa cartographie, sa démographie, ses routes et ses champs. J'ai cherché la parabole, un lieu qui serait suffisamment petit, avec peu de personnages, et me permettrait d'aborder tous les questionnements que je souhaitais aborder. Et avec ce petit village de cinq habitant·e·s créé de toute pièce, la question de la désertification est devenue assez centrale, dans toute sa théâtralité prompte à la scène, et l'étrangeté qu'elle crée dans les campagnes de la diagonale du vide. J'ai pensé le texte comme une forme de huis-clos en extérieur, un petit village où les mêmes personnages se croisent, vivent ensemble, s'aiment et se déchirent, perturbés par l'arrivée d'une nouvelle venue. Ce village, j'ai choisi de ne pas le localiser géographiquement ni de le nommer, mais de le faire exister uniquement par les relations qui le constituent. C'est une bulle à part, un en-dehors du monde, un lieu où les gens se parlent beaucoup et fort, mais où le silence règne, où subsiste une parole qui émerge du rien, asséchée.

Au début de l'écriture, je pensais écrire une sorte de dystopie rurale, où la pénurie d'eau, croisée avec des phénomènes futuristes comme l'arrivée des drones dans les champs, la surveillance généralisée, la technologie, agiraient comme des phénomènes d'étrangeté pré-apocalyptique, dans un univers où il ne resterait plus rien. Puis au fil de l'écriture, il m'a semblé que ces phénomènes semblant sortir tout droit de blockbusters hollywoodiens, de westerns, de thrillers ou films de science-fiction, pouvaient en réalité être le lieu d'une représentation de l'aujourd'hui, du maintenant, car finalement les phénomènes décrits dans la pièce comme le rationnement en eau, la surveillance industrielle, la violence policière et l'expansionnisme urbain créant la guerre des Anciens et des Modernes chez les campagnard·e·s, sont des phénomènes qui ont déjà cours dans nos zones rurales françaises. Creuser ce frottement m'a plu, entre ce qui relève du populaire d'ordre paysan, des archaïsmes fantasmés de ce qu'est la campagne, et ce qui relève plutôt de la culture pop contemporaine.

Avec ce texte, j'ai eu envie d'écrire un objet populaire, au sens d'un objet de classe évidemment, mais aussi d'une pièce qui suscite un plaisir. En l'écrivant, j'ai pensé à l'écriture scénaristique, aux séries, véritables œuvres pop, plaisirs de spectateur·rice·s qui n'éludent néanmoins pas

pour certaines de poser des questions politiques indispensables. Ainsi est apparue la forme feuilletonnante, une écriture en six épisodes me permettant de développer une dramaturgie des détours, des bifurcations, des rebondissements, une dramaturgie qui prend son temps. Ces six épisodes sont six journées, qui commencent le matin et finissent dans la nuit. C'est aussi un travail sur un parler, un travail autour d'une langue de classe, à la fois très orale mais très écrite, musicale, qui emprunte au quotidien, au familier allant jusqu'au vulgaire, chargée d'Histoire, qui colle aux personnages, traitée comme étant la leur propre, que je leur sculpte, en tentant d'être au plus proches d'eux. J'aime ratisser les dialogues jusqu'à ce qu'il n'en reste que la moelle et en même temps, ici, je recherche aussi une langue qui s'étend, en rebondissant très rapidement, une langue qui suscite un comique passant par le rythme et l'imprévisibilité de chaque situation et chaque personnage.

*À sec* s'attaque à la question politique et écologique. Si la pièce tente de mettre à mal un discours qui consisterait à s'attaquer aux agriculteur·rice·s pour en faire les coupables de l'effondrement qui vient, et la logique parfois problématique de certains groupes de néoruraux·ales arrivant plein·e·s de leçons pour ceux qui vivent dans ces territoires et cultivent leur terre depuis toujours, elle ne fait évidemment pas non plus l'éloge de l'agriculture intensive et pesticideuse, puisqu'elle y est dépeinte comme meurtrière, en priorité pour les personnes qui la pratiquent. Ce qu'*À sec* vise, ce ne sont ni les Anciens ni les Modernes, mais l'illogisme de l'État français à l'ère du néolibéralisme, qui met à mal les individus de tout un système, tant il est pris dans une logique de profit immédiat. *À sec* se vit comme une expérience de pensée, qui cherche à démêler comment l'État, après avoir abandonné ses paysan·ne·s, agit lorsqu'il se rend compte qu'il est trop tard.

Marcos Caramés-Blanco

## Vidéo de présentation de *À sec* par l'auteur



<https://www.theatre-contemporain.net/video/A-sec-de-Marcos-Carames-Blanco-Presentation-par-l-auteur/>



Alain Guiraudie, *Du soleil pour les gueux* (2001)



Kleber Mendonça Fliho & Juliano Dornelles, *Bacurau* (2019)

# Extrait 1

GIGI. – Hé salut la nouvelle !

FLO. – Salut?

GIGI. – Gigi.

FLO. – La fameuse !

*Rires.*

GIGI. – En personne. Je te raccompagne?

FLO. – Let's go. T'as le temps?

GIGI. – Je suis leur employée moi. Si ça leur va pas ils iront se faire niquer ces deux bâtards.

FLO. – *Rires.* T'y vas fort.

GIGI. – Non mais c'est des chiens ces deux-là. Une gueule pas possible. Moi j'en peux plus on crève de chaud là je m'en bats les reins quand j'en ai marre de bosser je m'arrête et ils vont se faire foutre. Ça va ils t'ont pas trop fait chier?

FLO. – Non ça va. Max est un peu sauvage mais Fab a été plutôt sympa.

GIGI. – C'est parce qu'il est plus fourbe le Fab.

FLO. – Ah ouais?

GIGI. – Non mais après je dis ça c'est pas non plus des grands malades hein –

FLO. – Par contre c'est la grand-mère qui est chelou.

GIGI. – Mirèio?

FLO. – Ouais.

GIGI. – Je te jure tu craches pas sur elle.

FLO. – Non mais je –

GIGI. – La vie de ma mère tu cherches des noises à Mirèio t'auras affaire à moi.

*Silence.*

FLO. – Pardon Gigi c'est vrai que je la connais pas.

GIGI. – Je te le dis juste.

FLO. – En plus elle a l'air plutôt sympa –

*Silence.*

Putain. Pardon. Je débarque et je juge.

GIGI. – Bon laisse-moi t'aider à porter tes trucs un peu.

FLO. – Putain merci j'en pouvais plus.

GIGI. – T'es malade toi à porter tout ça toute seule.

*Rires.*

FLO. – C'est loin?

GIGI. – C'est juste à côté. Tu vas voir on est voisines. C'est rikiki ici on est pas à Paris.

FLO. – Tu vis avec eux toi?

GIGI. – T'es folle? Ça va merci putain je vois déjà leurs vieilles gueules de rats du matin jusqu'au soir je vais pas non plus m'installer avec eux ouais.

FLO. – Je sais pas moi –

GIGI. – Non mais attends je les aide sur les terrains, je m'occupe des bêtes, je leur fais à bouffer, je m'occupe de la vieille parce qu'ils sont pas capables de le faire tous seuls ces abrutis, pour des cacahuètes en plus, manquerait plus que j'aïlle leur masser les pieds avant qu'ils aillent faire dodo. La pauvre elle est mignonne comme tout, elle peut plus rien faire, elle marche à deux à l'heure, mais eux soi-disant ils ont pas le temps ouais. Mon cul.

*Silence.*

FLO. – Mais du coup – ça te plaît?

GIGI. – De quoi?

FLO. – Bah ton travail.

GIGI. - Bah écoute.

FLO. - Bah quoi.

GIGI. - Bah.

*Silence.*

FLO. - Et le village?

GIGI. - C'est nous.

FLO. - Y'a personne d'autre?

GIGI. - Y'avait. Y'a plus.

FLO. - Mais genre personne personne personne -

GIGI. - Personne.

*Silence.*

Faut bouger quoi. Mais samedi y'a la teuf ici.

FLO. - La teuf?

GIGI. - Ouais y'a la fête.

FLO. - Trop bien.

GIGI. - Va y avoir des gens. J'espère.

*Silence.*

FLO. - Et - Max m'a dit que t'avais une voiture à me prêter du coup?

GIGI. - Il t'a dit ça?

FLO. - Oui -

GIGI. - L'enculé.

*Silence.*

FLO. - T'inquiète sinon -

GIGI. - Non j'en ai une ouais c'est ma vieille Didi. Je sais même pas si elle roule mais faut en prendre soin elle est précieuse. J'ai vécu ma meilleure vie avec elle. Je te la prête. Pas de problème.

*À sec* n'est pas un documentaire. *À sec* n'est pas le fruit d'une enquête au plus près des agriculteur·rice·s français·e·s. *À sec* est une pièce de fiction, elle propose l'invention d'un réel juste à côté du nôtre. La pièce se passe demain ou peut-être après-demain, en France ou peut-être juste à côté.

La création de ce spectacle fait suite à une première version, créée en 2020, lors de la fin de mes études de mise en scène à l'ENSATT. Pour Marcos comme pour moi, il s'agit d'affirmer un choix clair concernant cette re-création : nous souhaitons faire un nouveau spectacle. La première version était parfois trop foisonnante en mise en scène, et sa création au sein de notre école nous avait limité sur le temps que l'on pouvait accorder à chaque chose. Marcos souhaitait quant à lui ré-écrire tout le dernier épisode, la dernière journée, les résolutions des histoires et cette fête qui clôture la pièce et la semaine. Une partie de l'équipe va changer, Marcos repart courant 2024 en résidence d'écriture. L'histoire racontée dans *À sec* reste la même, et ce qui faisait sa puissance déjà en 2020 aussi : ce village, les personnages, leur lien, leur langue.

\*

Je souhaite commencer par un travail préparatoire avec les comédien·ne·s autour du jeu, afin de tenter d'articuler la direction d'acteurs au jouissif mélange des genres qui existe dans l'écriture. Par moments nous sommes littéralement du côté du western, et à l'inverse d'autres scènes travaillent un jeu qui tient de la comédie romantique, du soap opera, du mélodrame, empruntant aux codes télévisuels et cinématographiques. Est-il possible de faire se côtoyer ces codes de jeu de manière entremêlée, ou devons-nous creuser dans l'addition la radicalité des différentes propositions ? Peut-on donner à chaque journée, chaque épisode des six qui font la pièce, un aspect reconnaissable de ces genres populaires ? C'est en tout cas les tentatives que je souhaite aborder lors de nos répétitions. La cohérence par la rupture. Peut-on malgré ces ruptures d'atmosphère garder la continuité narrative ? C'est une pièce où tout se fendille et se craquelle, et peut-être que tenter l'accumulation des codes de jeu, comme plusieurs visages, peut nous permettre de trouver ceux qui déposeront l'histoire directement dans le creux de chacune des oreilles venues l'entendre.

Le travail au plateau avec les actrices se fera par le corps. Il me faut m'atteler à tirer de ces personnages des personnes. L'écriture de Marcos leur confère déjà un langage très vrai, très concret, cru, charnel, presque hyperréaliste. Il s'agit donc maintenant de leur trouver un corps, le corps d'une fiction qui les emmène ailleurs que cette réalité-là. Des corps de fin du monde ou de fin de soirée. De gueule de bois et d'insolation. Le corps qui a travaillé mais ne peut plus travailler car il n'y a plus de travail. Celui qui est enfermé dans un espace qu'il perçoit comme trop petit mais qu'il ne peut abandonner. Faire partie de la terre par sa chair et le devoir.

Et dans la pièce, il y a aussi un autre personnage récurrent. Une figure, celle qui vient d'ailleurs, des villes – que ce soit la technicienne EDF, l'enquêtrice du conseil régional, l'assistante de Karine Le Marchand ou encore la policière –, et qui participe chaque jour à déposséder toujours un peu plus les derniers survivant·e·s du village de leur territoire, comme de leur propre intimité. Tous ces personnages seront interprétés par une seule et même actrice. C'est le même corps, le même visage, seule sa fonction change et appose son empreinte – celle d'une puissance anonyme, au visage et au corps unique, incarnant peut-être l'État, la bourgeoisie, le progrès capitaliste, le pouvoir politique.

Et puis s'aimer au milieu de tout ça. Dans *À sec*, il est question d'amour, les différents amours : ceux qu'on ne peut pas dire parce qu'ici ça se vit caché, ceux qu'on ne peut pas dire parce qu'on n'a pas encore conscience qu'ils ont germé sur un terreau déjà mort et vicié, ceux qui poussent à rester parce que fuir ce serait pire et ça, aucune personne venue d'ailleurs ne pourrait le comprendre.

\*

C'est dans un village fictif que se déroule *À sec*. Un village qui comporte ses propres lois, comme dans tous les récits de science-fiction. Pour raconter ces six journées : un espace unique, un carré faisant office de cour entre les différentes fermes, étables, hangars et entrepôts. Je ne souhaite pas représenter la nature mais son absence. L'État a produit la fin de la paysannerie au profit de sa modernité. Par l'industrialisation de l'agriculture, la mécanisation du travail n'a fait que repousser la nature,

sujette à trop d'aléas qui freinent le rêve économique d'une politique agricole européenne.

L'axe principal de la scénographie est un travail de lumière. Faire exister sur un plateau un extérieur sans chercher un réalisme dans un décor, dans la présence d'éléments reconnaissables du milieu agricole. La pièce se compose de journées, du petit matin jusqu'à la nuit noire, et c'est cet arc lumineux qui sera représenté sur scène. Les actrices auront à leur charge de faire lumière. Iels manipuleront le mécanisme qui produira l'espace de jeu. Voilà peut-être le travail qui reste à faire : éclairer la scène où l'on vient mourir. Il y aura donc une aire lumineuse comme un ring pour accueillir les dialogues, modulé en direct par les actrices pour y faire passer les heures et s'enfoncer dans leur dernière nuit.

La présence toujours diffuse de la télé et de ses codes dans l'écriture de Marcos joue également sur cette envie de travailler l'espace par la lumière. Peut-être que nous assistons aux derniers épisodes d'une série. En tout cas, il y a toujours une télé allumée quelque part, nous rappelant que le monde se compose à présent d'images "brûlées". Je ne veux justement pas sublimer la chute. Les personnages sont beaux et dignes mais la chute est sale et définitive. Ici, on ne convoquera pas d'image d'Épinal. Il s'agit de déployer sur scène la campagne en déclin, pas une campagne préservée dans son écrin de formica et de "c'était mieux avant".

\*

Enfin, je souhaite poursuivre une recherche commencée sur ma première création, *Gloria Gloria*, de Marcos également. Le spectacle s'articulait autour d'un principe de bruitage en direct, manifestant sur scène la bande-son de vie du personnage principal. Pour *À sec*, il ne s'agira pas de bruitage, mais de continuer à chercher ce qui fait bande-originale. Un travail du son assez proche de celui de la musique de fosse d'un film, mais en gardant une dimension intradiégétique. Ce n'est pas une composition extérieure qui viendrait souligner, surligner des actions au plateau, mais une recherche qui va dans le sens de celle au plateau, le mélange des genres. Venir par le son et la composition d'une bande originale trouver comment les personnages se racontent aussi par la musique.

Sarah Delaby-Rochette



Alice Rohrwacher, *Les Merveilles* (2014)



Alice Rohrwacher, *Heureux comme Lazzaro* (2018)

## Extrait 2

MIRÈIO. – J'étais ici-même. À cette place. Les fruits avaient poussé. J'étais – prête – prête à appeler la police. Me rendre. J'en avais assez fait. J'avais causé suffisamment de malheur. Ma valise était prête – j'avais rien à y mettre. Et là j'ai – j'ai entendu frapper à ma porte une – une main – tremblante. Je me suis dit: *Mirèio ma vieille c'est pour ta pomme. Les bleus débarquent.* J'ai – j'ai pris une longue inspiration, j'étais – prête. Prête – pour la prison. J'ai soufflé un coup et j'ai ouvert. Mais quand j'ai – j'ai ouvert la porte, c'était pas vous. C'était mon – mon petit-fils. C'était mon petit-fils, mon petit garçon à moi encore tout maigre. J'ai jamais su comment il m'avait trouvée. Il m'a regardée dans les yeux et – il m'a dit – plein de larmes *Mamie. Mamie je suis a-a-amoureux. J'ai nulle part où aller.* Il était venu me retrouver. Et moi – moi je sais. Je sais qu'on ferme pas la porte à l'amour. On lui ferme pas la porte. On ne l'interdit pas. L'amour on le laisse entrer. Et on le laisse pas repartir. Alors j'ai ouvert la porte en grand. À lui et – l'autre petit – son adorable amour. Et ils ont tout refait ici. Ils ont monté la grande exploitation. Ils m'ont offert une deuxième vie tous les deux. Et maintenant on nous l'arrache.

« ... voyez-vous, tout cela, cette Estrémadure se trouve *en dehors du monde*, Estrémadure se dit en espagnol Extremadura, et Extra signifie à l'extérieur, en dehors, vous comprenez ? et c'est pourquoi tout y est si merveilleux, aussi bien la nature que les gens, mais personne n'a conscience du danger que représente la proximité du monde, ils vivent sous la menace d'un terrible danger en Estrémadure, vous savez, ils n'ont pas la moindre idée de ce qui les guette s'ils laissent faire les choses, de ce à quoi ils s'exposent s'ils laissent les autoroutes et les magasins envahir leurs terres, la misère ici était épouvantable, j'ai vu des photographies montrant comment c'était autrefois, et effectivement la misère était vraiment épouvantable, il fallait y mettre fin, et ils vont poursuivre en ce sens, mais ce qui est dramatique, c'est que le seul moyen dont ils disposent pour cela, c'est de laisser le monde s'introduire, car tout, aussi bien la nature que la population de l'Estrémadure, sera frappé de malédiction, et ils ne se doutent de rien, ils ne savent pas ce qu'ils font, ni ce qui les attend... »

László Krasznahorkai, *Le Dernier Loup*



Recherche costumes, 2020

# Marcos Caramés-Blanco

Auteur, dramaturge

Né en 1995, Marcos Caramés-Blanco est écrivain dramaturge. Il cofonde en 2015 la Compagnie Continuum à Toulouse, et intègre en 2018 le département d'écriture de l'Ensatt à Lyon, sous la direction d'Enzo Cormann et Samuel Gallet, puis Pauline Peyrade et Marion Aubert.

En 2019-2020, son texte *Gloria Gloria* obtient l'Aide nationale à la création de textes dramatiques (Artcena). Après avoir été sélectionnée par divers comités de lecture et présentée dans des festivals, la pièce est publiée aux éditions Théâtrales en février 2023, et mise en scène par Sarah Delaby-Rochette en 2023-2024 (Théâtre Paris-Villette, Scène nationale 61 – Alençon, TU-Nantes, Théâtre Ouvert, Halle aux grains – Scène nationale de Blois, Célestins – Théâtre de Lyon).

En 2020-2021, son texte *Trigger Warning* est mis en scène par Maëlle Dequiedt (La Phenomena) à l'ENSATT, et sélectionné par les comités de lecture de Jeunes Textes en Liberté, La Comédie de Caen, ALT et Le Poche /GVE. Des extraits paraissent dans les revues Parages n°12 et Théâtre/Public n°246. Le spectacle est repris en 2022-2023 à Théâtre Ouvert, au Théâtre Paris-Villette, aux Nuits de Fourvière et au Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier.

En 2021-2022, il est avec Lucas Faulong, acteur, lauréat de la bourse de résidence d'artistes Jacques-Toja à La Colline – théâtre national pour l'écriture d'*Échecs (100 souvenirs)*. Pour le projet *Célébrations* porté par l'ensemble vocal Sequenza 9.3, il travaille avec Laurent Durupt, compositeur, à l'écriture d'un court livret d'opéra à destination de la jeunesse, *Une île (variations)*. *Bouche cousue*, texte à destination des lycéen·ne·s commandé par Troisième Bureau, paraît dans le recueil *Troisième regard – saison 3* aux Éditions Théâtrales Jeunesse.

Depuis 2022-2023, Marcos Caramés-Blanco est auteur associé à L'Arc – scène nationale du Creusot. Cette année-là, il travaille entre autres à un projet en collaboration avec Rémy Barché, Pauline Peyrade et Lydie Tamisier, dont naît une première pièce: Alann. *Trigger Warning* est à nouveau mis en scène, cette fois par Isis Fahmy, au POCHE-GVE. En 2023-2024, il travaille avec la circassienne Juglair sur un projet autour des utopies (La Brèche – Pôle national du cirque de Cherbourg, Théâtre Ouvert) et part en résidences d'écriture à la Fondation Jan Michalski (Montricher, Suisse), et à Bibliothèque Armand Gatti (La-Seyne-sur-Mer).

En 2024-2025, quatre de ses textes seront portés à la scène: *À sec*, mis en scène par Sarah Delaby-Rochette (Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche) ; *Bois brûlé*, mis en scène par Jonathan Mallard (La Comédie - CDN de Reims) ; *Bouche cousue*, mis en scène par Karelle Prugnaud (L'Arc – scène nationale du Creusot) et *Ce qui m'a pris*, écrit pour Fanny Brulé-Kopp et mis en scène par Orane Lemâle (Grand Rond – Toulouse).

# Sarah Delaby-Rochette

Metteuse en scène

Sarah Delaby-Rochette commence par le doublage, pour le studio Folimage dans la Drôme. Elle y double, pour plusieurs saisons, le personnage éponyme de la série Ariol, réalisée par Emilie Sengel. Elle étudie au lycée à Emile Loubet, Valence, en option théâtre.

En 2017, elle intègre le département de Mise en scène de l'ENSATT, à Lyon et pour son diplôme en 2020, elle monte une première version d'*À sec*, de Marcos Caramés-Blanco. Le spectacle reçoit la bourse Beaumarchais SACD Mise en scène en 2021.

Depuis 2020, elle assiste Métilde Weyergans et Samuel Hercule de La Cordonnerie sur plusieurs créations, ainsi que Clément Bondu.

Début 2022 elle fonde la cie troiscatailles, basée à Crest dans la Drôme, afin de poursuivre son travail de mise en scène, en créant notamment, à la saison 2023/2024, une autre pièce de Marcos Caramés-Blanco, *Gloria Gloria* (Théâtre Paris-Villette, Scène nationale 61 – Alençon, TU-Nantes, Théâtre Ouvert, Halle aux grains – Scène nationale de Blois, Célestins – Théâtre de Lyon). Le spectacle est lauréat du Prix Incandescences-Maquettes 2022 organisé par les Célestins et le TNP Villeurbanne et du dispositif d'accompagnement de Prémises Production.

Elle signe également la mise en scène de *Dany Coiffure*, seule en scène écrit et interprété par Gaïa Oliarj-Inés, conçu pour jouer en salle ou directement dans les salons de coiffure, qui tourne depuis 2021. En 2023-2024, elle crée également *Buster, my love*, avec Élise Martin, dont une maquette sera présentée au festival Fragments #11 aux Plateaux Sauvages, avant sa première au Théâtre de la Croix-Rousse en mai 2024.

# LES PRODUCTIONS



## Les créations 24-25

### Entre vos mains

Une trilogie fantastique (3)

Marc Lainé / Ensemble artistique

Exposition-spectacle

*Conception et scénographie:* Marc Lainé

*Avec les œuvres de:* Bertrand Belin, Éric Minh Cuong

Castaing, Penda Diouf, Marc Lainé, Alice Zeniter,

Stephan Zimmerli

*Création le 14.02.25*

### Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines

Penda Diouf / Silvia Costa

*Création le 10.12.24*

### À Sec

Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette

*Création le 13.05.25*

## À venir en 25-26

### La Chambre de l'écrivain

Cycle Liliane et Paul, 2021

Marc Lainé

*Création septembre 2025*

### Woyzeck ou la vocation

Tünde Deak d'après Georg Büchner

*Création 1<sup>er</sup> semestre 2026*

### Nos empereurs

Guillaume Cayet

*Création au 1<sup>er</sup> semestre 2026*

## Également disponibles en 25-26

### Le temps des fins

Guillaume Cayet

*Création le 22.06.24*

### L'Art de la joie

Goliarda Sapienza / Ambre Kahan

*Création le 08.11.23 à La Comédie de Valence (Parties 1 et 2)*

### En travers de sa gorge

Une trilogie fantastique (2)

Marc Lainé

*Création le 27.09.22*

### Ladilom

Tünde Deak / Léopoldine Hummel

*Création le 19.07.22*

### Nos paysages mineurs / En finir avec leur histoire

Cycle Liliane et Paul, 1968-1975 / 1992

Marc Lainé

*Création le 21.09.21*

### La Vie invisible

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan

*Création le 22.09.20*